

Pivot, Bernard. *Le métier de lire. Réponses à Pierre Nora; d'Apostrophes à Bouillon de culture*. Nouvelle édition augmentée. [Paris] : Gallimard [2001]. 347 p. (Collection Folio, 3552)

Jean-Rémi Brault

Volume 48, numéro 1, janvier-mars 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030473ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030473ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (2002). Compte rendu de [Pivot, Bernard. *Le métier de lire. Réponses à Pierre Nora; d'Apostrophes à Bouillon de culture*. Nouvelle édition augmentée. [Paris] : Gallimard [2001]. 347 p. (Collection Folio, 3552)]. *Documentation et bibliothèques*, 48(1), 29-29. <https://doi.org/10.7202/1030473ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Powers, Alan. *Vivre parmi les livres.* [Adaptation française de Sophie Léchanquette. Courbevoie, France : Éditions Soline [2000]. 144p. ill.

Il est permis de se poser les questions suivantes : La bibliothèque d'une personne n'est-elle pas un peu le reflet de son cheminement de vie ? Ne révèle-t-elle pas un peu ce que furent, tout au long de sa carrière, ses principales préoccupations, ses centres d'intérêt ? Ne constitue-t-elle pas un volet important de sa biographie ? Ne laisse-t-elle pas soupçonner l'aspect le plus intime de sa personnalité ?

Quand cette collection de documents imprimés a pris, au cours des décennies de vie, une certaine ampleur, quand ces centaines (ou ces milliers) de livres ont, peu à peu, envahi presque toutes les pièces de la maison et continuent de gruger tous les espaces disponibles, alors là, les résidents de cette habitation doivent avouer qu'ils vivent « parmi les livres », qu'ils partagent des lieux, et qu'il leur faut même, quelquefois, faire des compromis. Et pourtant, cette collection documentaire devient une source de bonheurs nombreux, souvent renouvelés, toujours intenses.

L'auteur de ce magnifique volume, abondamment illustré, oblige aussi toutes les personnes qui sont en possession d'une collection importante de livres à réfléchir sur la situation où leur propre bibliothèque les a placées, sur les dimensions qu'elle a prises et qu'elle pourrait atteindre, et à apprécier quelle source de plaisirs elle continue de leur apporter. Cet auteur est un bibliothécaire professionnel britannique, spécialiste des études qui ont trait à l'architecture et aux arts appliqués. Avec lui, le lecteur visite un grand nombre de bibliothèques personnelles, toutes situées dans des résidences privées. Elles sont logées soit dans un bureau, un salon, une salle à manger, soit dans une pièce qui lui est spécifiquement réservée, soit même dans des lieux plus inattendus, comme la cuisine, la salle de bains, la chambre à coucher, voire les couloirs, les escaliers, les entrées. Chaque situation est illustrée de photographies prises dans ces maisons où les résidents ont décidé d'accorder à leur collection de livres un espace de rangement qui leur convient. L'auteur termine ce volume en fournissant des conseils pour l'entretien des ouvrages et en donnant des explications pratiques pour concevoir et réaliser ses propres étagères.

Voilà un volume agréable à parcourir. Il réconcilie ceux et celles qui possèdent une abondante bibliothèque avec la situation qu'ils vivent quotidiennement. Il donne aux autres le désir de vivre parmi les livres.

Jean-Rémi Brault

Pivot, Bernard. *Le métier de lire. Réponses à Pierre Nora ; d'Apostrophes à Bouillon de culture.* Nouvelle édition augmentée. [Paris] : Gallimard [2001]. 347p. (Collection Folio, 3552)

Comme son titre l'indique, ce volume comprend deux parties, chacune s'identifiant à une série d'émissions : à *L'esprit d'Apostrophes* succède *L'esprit de Bouillon de culture*. En fait, tout le livre, dans la première partie, beaucoup plus longue, comme dans la seconde, est un hymne à la lecture et au livre ; jamais un éloge n'est fait à l'auteur-animateur ni, bien sûr, à l'historien-interviewer.

D'abord, retenons tout de même le personnage. Car, malgré tout, qu'il le veuille ou non, Bernard Pivot est un personnage, voire un personnage hors du commun. Journaliste, oui. Il aime beaucoup le rappeler, le préciser. Mais, ce qui n'est pas la norme habituelle ni la norme obligatoire, c'est un journaliste de grande humilité, qui a toujours refusé d'étaler son ego sur la place publique, de l'afficher à la caméra. Pour Pivot, ce qui importait, et qui sans doute continue de le préoccuper et de l'intéresser, bien avant Pivot, c'est le livre et la lecture et le lecteur. C'est lui qui affirme, en réponse à Nora, que son « *émission avait pour but d'informer les Français de l'actualité de la librairie et de les inciter à l'achat de livres et à la lecture* » (page 19). Soucieux d'abord et avant tout de vie culturelle centrée sur le livre, il déclare que « *rien de ce qui a fait la vie des livres et le choc des idées n'a échappé à Apostrophes* » (page 20).

Doué d'un talent de communicateur peu ordinaire, Bernard Pivot a réussi un pari que plusieurs de ses prédécesseurs ont échoué, et que plusieurs autres continuent de perdre : retenir devant l'écran de la télévision, jusque tard dans la soirée, quelques centaines de milliers de mordus de la lecture, des personnes soucieuses d'absorber une dose hebdomadaire de vie culturelle. Grâce à sa passion communicative, il obtenait, dès le lendemain de l'émission,

que des librairies soient prises d'assaut par des lecteurs désireux d'acquérir des livres qui, dans des conditions ordinaires, n'auraient connu qu'une diffusion fort limitée, compte tenu de leur caractère souvent particulièrement savant.

Tout au long des échanges entre Pierre Nora et Bernard Pivot, celui-ci révèle ses méthodes de travail, la préparation vraiment soignée qu'il accorde à chaque émission, sa capacité de s'imposer plus de dix heures de lecture quotidienne, comment il construit chaque émission, les moyens qu'il utilise pour bien jouer son « *rôle d'interprète de la curiosité publique* ». Et comment et pourquoi, après dix-sept années « *de lecture à domicile* », il décide d'abandonner puisque « *lire n'est plus une fête* ».

Mais, en 1991, le même Pivot rebondit avec une autre émission supposée, à l'origine, être fort différente de la précédente, plus diversifiée, plus attentive aux divers volets de la vie culturelle, qu'il s'agisse du cinéma, du théâtre, des arts figuratifs, voire de la musique. Pourtant, graduellement, *Bouillon de culture* s'imposa comme « *un magazine littéraire avec de temps en temps du cinéma* » et se retrouva, à peu de choses près, identique à *Apostrophes* : la même préoccupation de favoriser le livre, la lecture et le lecteur, le même souci de glorifier le livre et aussi le même désir de valoriser la langue et la littérature françaises aussi bien à l'intérieur de l'Hexagone que dans certains autres pays où ces présences ne sont pas évidentes, comme le Mali, la Tchécoslovaquie, le Chili, Israël.

Et puis, un autre jour, en 2001, il décide que ça suffit. Cette fois, paraît-il, pour de bon. Ce « *concentré de français* », comme le qualifie Pierre Nora, auquel « *s'est ajoutée une boulimie de lecture peu commune* », complète Bernard Pivot, affirme de façon péremptoire qu'il est vraiment temps de passer à autre chose.

Il nous laisse ce petit volume, témoin de grands moments de vie culturelle, d'entrevues souvent exceptionnelles, de dialogues qui mériteraient d'être conservés. Nous sommes nombreux à souhaiter que la télévision nous présente d'autres émissions semblables, aussi enrichissantes pour nos pauvres esprits.

Jean-Rémi Brault